

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60171

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dennoch handelte es sich nicht um blinden »trial and error«. Die Grundtendenz liegt im allmählichen Zurückdrängen der »Hutins«, was auf eine zögerliche Ausdehnung der Marktintegration schließen läßt. Auch der Weinbau insgesamt geht zurück – eine deutliche Reaktion auf den säkularen Preisverfall. Acker- und Wiesenland expandieren stattdessen – wieder in Abhängigkeit von der Preisentwicklung, insbesondere auf großen, marktorientierten Betrieben. Die Einbindung der Landwirtschaft in ein übergreifendes Marktgeschehen wird auf diese Weise deutlich, simple Vorstellungen von Subsistenz und Autarkie sind auch für die Exklaven fehl am Platz. Insgesamt keine »histoire immobile«, vielmehr eine flexible, seismographische Reaktion auf ökonomische Veränderungen.

Eine »Agrarrevolution« fand auf der Genfer Landschaft im 18. Jahrhundert freilich nicht statt, obwohl Agrarreformer und »gentlemen-farmers« wie andernorts technische Verbesserungen und neue Anbauformen (Klee) propagierten und zunehmend auf internationalen Erfahrungsaustausch zurückgriffen. (Bei dem von Nicolas de Saussure bezüglich der Gipsdüngung genannten »M. Mayer« dürfte es sich um den Hohenloher Pfarrer und Landwirtschaftsreformer Johann Friedrich Mayer gehandelt haben.) Die bäuerliche Wirtschaft reagierte stattdessen evolutionär: durch die Verschiebung von Prioritäten, die langsame Steigerung der Getreideerträge, die zögerliche Durchsetzung des Kleebaus. Sie reagierte eher durch Verschiebungen »in der Fläche« als durch Qualitätssprünge. Vielleicht war es gerade die durch die Tradition der Diversifizierung (und auch demographisch sichtbare) an die Grenze getriebene Ausreizung der Möglichkeiten des Ancien Régime, die die Notwendigkeit radikaler Veränderungen im 18. Jahrhundert noch als entbehrlich erscheinen ließ. Schon im frühen 19. Jahrhundert galt die Genfer Landwirtschaft dann als veraltet.

Das ist jedoch eine Schlußfolgerung, die in der soliden und anregenden Arbeit Zumkellers selbst nicht mehr gezogen wird. Andererseits kann eine Vielzahl von Ergebnissen auf anderen Gebieten – etwa zur Migration, zur Geschichte des Hospitals und seiner Praxis, Zöglinge auf dem Lande zu verteilen, etc. – höchstens angedeutet werden. Zwar bleiben – auch im Vergleich zu den großen agrarhistorischen Thèses – einige Aspekte unterbelichtet – insbesondere im Bereich »L'Homme«, aber auch zum Thema Herrschaft und Verwaltung, Feudalabgaben etc. – und allein die Quellenlage dafür verantwortlich zu machen, ist immer problematisch. Allerdings wird dies erheblich überkompensiert durch die feine Nachzeichnung der »Evolution der bäuerlichen Wirtschaft«. Dies um so mehr, als dieser Ansatz in mikrohistorischer Perspektive hierzulande kaum erprobt ist.

Werner TROSSBACH, Witzenhausen

Ralf PRÖVE, Stehendes Heer und städtische Gesellschaft im 18. Jahrhundert. Göttingen und seine Militärbevölkerung 1713–1756, München (R. Oldenbourg) 1995, XIV–373 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 47).

Pour avoir été plus longue que dans d'autres pays, l'éclipse de l'histoire militaire chez les universitaires après la Seconde Guerre mondiale, est bien terminée en Allemagne comme en témoigne la production du »Militärforschungsamt«. Le chantier il est vrai est riche de possibilités variées. Les monographies exhaustives et significatives y sont facilitées par la proximité entre administrations centrales et administrations locales dans les petits Etats. R. Pröve a saisi cette chance avec bonheur. Le cadre d'une petite ville, Göttingen qui passe de 4000 à 7500 habitants permet de saisir dans sa globalité le fait militaire et dans l'ensemble des fonds d'archives, sans trop se heurter à la double vision qui oppose pouvoir central et réalités locales. R. Pröve y a joint de nombreuses lectures, pas seulement en langue allemande. Cet ouvrage est doté d'un appareil critique imposant. Un seul regret: une carte du Hanovre et un plan de Göttingen eussent été bienvenus.



Göttingen abrite une population militaire (familles comprises qui représente le tiers de celle de la ville en 1720, essentiellement un régiment sédentaire logé chez l'habitant, faute de casernes, cohabitation qui suscite frictions, mais aussi liens économiques, sociaux et familiaux.

Il n'est guère possible de pousser plus loin l'analyse des deux sociétés civile et militaire en contact que ne l'a fait l'auteur, sauf peut-être sur deux points: l'âge au recrutement suivant les origines des hommes et la distinction entre citadins et campagnards. On ne peut rendre compte de la richesse des apports de cette étude en quelques lignes. Je laisserai de côté ce qui, avec des précisions fort intéressantes comme la proportion des nobles dans les différents grades se retrouve dans des armées déjà étudiées, pour m'en tenir à ce qui est une révélation (pour moi tout au moins).

Nous sommes en présence d'un cas différent à la fois du cas prussien et du cas français, ce dernier ne connaissant que deux régiments sédentaires (Gardes françaises et Gardes suisses à Paris). Aussi une forte minorité de soldats sont nés à Göttingen. La grande différence avec les armées des pays latins reste la fréquence du mariage des militaires, mieux toléré dans les armées germaniques que dans les armées françaises, même si les autorités cherchent à la réduire. La proportion ne descend pas au dessous du tiers et quand elle diminue, le concubinage augmente sans dépasser 4%. Le mariage rapproche hiérarchie militaire et niveau social des épouses. Officiers et sous-officiers épousent des filles ou veuves de bourgeois, tandis que les hommes de troupe se marient surtout à des femmes dont la famille ne possède pas le droit de bourgeoisie. Le choix des parains suit en gros la même règle quand il ne s'agit pas de militaires. Bien des anciens soldats se fixent dans la ville. Ils sont 13 % de tous ceux qui acquièrent le droit de bourgeoisie. Beaucoup deviennent hôteliers.

La nature des rapports entre militaires et civils est étudiée avec un soin particulier. Sont passés en revue les sujets de friction mais aussi les complicités pour tourner les ordonnances prohibant ventes, achats, travail en dehors du système corporatif, au dépens des taxes municipales, que les soldats de garde aux portes de la ville sont chargés d'empêcher. Avec le même soin sont étudiés la place de la population militaire dans l'économie, consommation, logement, charges fiscales en nature ou en espèces qui résulte de leur entretien ou de celui des murailles. Ces dernières n'ont plus pour rôle que d'encadrer la vie urbaine. Göttingen sera pris cinq fois pendant la guerre de Sept ans.

Pour étayer cette étude, R. Pröve a démonté le mécanisme des institutions urbaines, sans oublier les conflits d'attributions ou de personnes. Un équilibre s'est établi au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, que perturbe quelque peu la création de l'université en 1734.

Bourgeois et militaires se surveillent réciproquement, mais moins que le souhaiteraient les autorités. Contrairement à la Prusse où la cohabitation entre eux a amené selon Otto Busch une militarisation de la société, à Göttingen, elle a entraîné plutôt un embourgeoisement des militaires. Il faudra le casernement du XIX<sup>e</sup> siècle pour que ces deux composantes de la population s'éloignent l'une de l'autre.

André CORVISIER, Paris

Hans Joachim HARDER, *Militärgeschichtliches Handbuch Baden-Württemberg*, Stuttgart, Berlin, Köln, Mainz (W. Kohlhammer) 1987, 387 p., illustrations.

Voici un livre original et fort intéressant destiné à éveiller le goût du passé des cités en l'insérant dans l'histoire générale et à aider les historiens dans leurs recherches. L'ouvrage de H. J. Harder comporte deux parties distinctes: un historique et un lexique.

Dans la première partie (179 pages) se trouve retracé avec bonheur le passé militaire des pays qui constituent aujourd'hui le Land Baden-Württemberg, c'est-à-dire l'Allemagne du Sud-Ouest, région d'affrontements depuis l'Antiquité. Cette histoire est découpée en chapitres clairs et écrits de manière sobre et alerte, de plus en plus étoffés à mesure que les traces du